

LE FUTUR D'AUSCHWITZ

Annette Wieviorka

IRICE | *Les cahiers Irice*

2011/1 - n°7
pages 5 à 8

ISSN 1967-2713

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-irice-2011-1-page-5.htm>

Pour citer cet article :

Wieviorka Annette, « Le futur d'Auschwitz »,
Les cahiers Irice, 2011/1 n°7, p. 5-8.

Distribution électronique Cairn.info pour IRICE.

© IRICE. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le futur d'Auschwitz

Annette WIEVIORKA

Du 6 au 8 mai 1990, à l'initiative de l'anthropologue britannique Jonathan Webber, se réunissait au Yarton Manor d'Oxford un colloque sur « le futur d'Auschwitz ». Ce colloque d'un type particulier regroupant des « intellectuels juifs » de neuf pays s'inscrivait dans la démarche du Premier ministre polonais, Tadeusz Mazowiecki qui avait mis sur pied l'année précédente une commission destinée à réfléchir sur le devenir du musée d'Auschwitz-Birkenau et des monuments installés sur les sites des centres de mise à mort et des camps de concentration se trouvant sur le territoire polonais. Cette réunion déboucha sur une déclaration posant des principes généraux et proposant des suggestions pratiques pour la réorganisation du musée et pour le site de Birkenau. À relire vingt ans après cette « Yarton declaration of Jewish Intellectuals on the future of Auschwitz », qui marque les débuts de la réflexion sur le site d'Auschwitz après la chute du communisme, on mesure le chemin parcouru¹. Certaines des propositions d'alors sont désormais obsolètes : elles ont effectivement été mises en œuvre. Birkenau ne ressemble plus « à un terrain vague, à un dépotoir du souvenir »². D'autres demeurent, comme celle posée avec force par Piotr Cywinski de l'inscription des bourreaux dans la narration de l'histoire d'Auschwitz-Birkenau.

Pour établir une filiation entre cette première réflexion sur Auschwitz et notre journée d'étude, nous avons repris le même intitulé, celui de « futur d'Auschwitz ».

Auschwitz désigne par métonymie (*pars pro toto* dit Piotr Cywinski) la Shoah. C'est la date anniversaire de sa « libération » par les Soviétiques (27 janvier 1945) qui a été le plus généralement choisie pour

¹ Voir Annette Wiewiorka « À propos du site d'Auschwitz. Le symposium d'Oxford », suivi par le texte de la déclaration, *Pardès*, n° 12, 1990, p. 243-248.

² Thierry Jonquet, *Les Orpailleurs*, p. 391-392 de l'édition Gallimard, coll. « Folio-policier », 2003. Le romancier avait fait le voyage au début des années 1990 quand il travaillait à la rédaction de son roman [1^{re} éd. : 1993].

la journée à « la mémoire de l'Holocauste et pour la prévention des crimes contre l'humanité » décidée le 18 octobre 2002 par les ministres de l'Éducation des quarante-huit pays signataires de la Convention culturelle européenne. Un autre jour aurait pu être choisi comme le 19 avril, début de l'insurrection du ghetto de Varsovie en 1943, ou Yom Hashoah, le jour commémoratif en Israël adopté par certaines communautés juives en diaspora. Mais le choix d'Auschwitz montre que l'ambition des auteurs de la déclaration dépasse la commémoration de « l'holocauste ». Auschwitz dépasse le symbole de la Shoah. C'est désormais un concept, celui du mal absolu que l'homme a pu faire à l'homme, que l'homme pourrait faire à l'homme. Célébrer la mémoire d'Auschwitz dans le cadre scolaire doit aider à prévenir les crimes futurs.

Dans ce cadre pédagogique, la visite des lieux occupe une place privilégiée. Visiter le lieu où ce mal s'est lové, jusqu'à englober plus d'un million d'être humains, hommes, femmes, enfants, le faire visiter aux adolescents notamment, suffirait à vacciner contre une quelconque répétition. Plus jamais ça ! disent ou écrivent les jeunes au retour des quelques heures qu'ils y ont passées, reprenant l'impératif commun aux anciens combattants de la Grande Guerre et aux survivants des camps. Mais le « ça » du futur, nous ne le connaissons pas.

« Le problème d'Auschwitz, disait l'écrivain hongrois Imre Kertész dans le discours prononcé à la réception du prix Nobel à Stockholm le 10 décembre 2002, n'est pas de savoir s'il faut tirer un trait dessus ou non, si nous devons en garder la mémoire ou plutôt le jeter dans un tiroir approprié de l'Histoire, s'il faut ériger des monuments aux millions de victimes, et quel doit être le monument. Le véritable problème d'Auschwitz est qu'il a eu lieu et, avec la meilleure ou la plus méchante volonté du monde, nous n'y pouvons rien changer. En parlant de "scandale", le poète hongrois catholique Janos Pilinszky a sans doute trouvé la meilleure dénomination à ce pénible état de fait ; et, par là, il voulait à l'évidence dire qu'Auschwitz a eu lieu dans la culture chrétienne et constitue ainsi, pour un esprit métaphysique, une plaie ouverte »³.

La tentation est grande de confier le site d'Auschwitz à l'histoire, de le lui rendre puisqu'elle seule peut assurer sa lisibilité. C'était l'objectif

³ Imre Kertész, « Discours prononcé à la réception du prix Nobel de littérature à Stockholm, le 10 décembre 2002 », traduit du hongrois par Natalia et Charles Zaremba, *Bulletin de la fondation Auschwitz*, n° 80-81, décembre 2003, p. 16.

de mon ouvrage, *Auschwitz, soixante ans après*⁴ paru en 2005. Je tentais de présenter l'histoire du camp, en établissant en permanence un va-et-vient entre d'une part ce qu'est aujourd'hui le site du camp et ses incessantes transformations, ses traces constamment retravaillées par les hommes et le temps, et, d'autre part, les événements qui s'y déroulèrent. Cette démarche conserve toute sa valeur. Mais les années qui viennent de s'écouler montrent bien qu'il n'est pas seulement question d'histoire pour les visiteurs qui viennent parfois de très loin pour visiter Auschwitz en songeant à une autre histoire que celle qui s'y est déroulée. Évoquer le devenir du site oblige à sortir de l'histoire pour aborder d'autres questions, éthiques notamment.

Car depuis la parution de ce livre, les choses ont changé, notamment sous deux aspects qu'a pointés Piotr Cywinski dans son intervention : l'accroissement considérable du nombre des visiteurs (leur nombre a triplé en dix ans) et l'effacement que l'on savait pourtant inéluctable des survivants. L'idée de porter témoignage, elle, ne s'est pas estompée. Elle a été transférée des hommes aux traces matérielles dans l'illusion qu'elles échappent au temps. Or, pour reprendre le titre d'une nouvelle de Vassili Grossman, *Tout passe*, même si le rythme du passage n'est pas le même pour les hommes, les constructions matérielles ou les arbres. Fin août 2010, un coup de vent déracinait le marronnier déjà bien malade qu'Anne Franck regardait vivre d'une fenêtre de l'Annexe. L'émotion fut considérable. Le goût du lucre s'en mêla bien vite : des reliques de l'arbre (fausses, à ce que l'on dit) furent mises en vente sur *e-bay* et il fallut cacher le trésor constitué par les restes du marronnier. Cet exemple est à méditer : la lecture du *Journal*, avec ce qu'elle permet d'imagination, ne suffisait donc pas. Il fallait davantage : des signes tangibles qui permettaient de regarder du même œil qu'Anne Frank un arbre érigé au rang de témoin.

Les questions que pose la conservation d'Auschwitz, ce « patrimoine négatif » (Sophie Wahnich) méritaient d'être discutées. Non d'un seul point de vue intellectuel, abstrait, qui est bien vite une tentation : il y aurait une « bonne » mémoire dont experts ou intellectuels fixeraient les normes. Nous avons choisi le parti pris de la réalité : réfléchir sur le musée actuel, tel qu'il est, où près d'un million et demi de visiteurs se rendent chaque année. C'est donc l'homme qui a la charge de ce patrimoine, Piotr Cywinski, que nous avons souhaité rencontrer pour

⁴ Robert Laffont. Il est disponible en livre de poche, identique mais sous le titre *Auschwitz : la mémoire d'un lieu*, Paris, Hachette-Pluriel, 2006.

entendre ce qu'était sa tâche et dialoguer avec lui. Pour nourrir ce dialogue, nous avons ouvert notre journée d'étude par un film - *Archeologia*, longtemps distribué par le CNDP pour être projeté dans les lycées - mais aujourd'hui tombé dans l'oubli, qu'Ania Szczepanska a présenté. Trois autres interventions ont été consacrées à Auschwitz : celle d'Anna Sommer sur la signification d'y être guide, celle de Tal Bruttman, historien qui s'y rend souvent ; d'Eva Weil enfin qui dit « ses Auschwitz ». En contrepoint, Jean-Jacques Fouché a évoqué l'aura des ruines d'Oradour, Fabrice Virgili des sites en Lettonie qui, au contraire d'Auschwitz, sont sans visiteurs. Sophie Wahnich a mené une réflexion sur ce qu'elle a nommé « l'impossible patrimoine négatif ».

Les débats ont été passionnants, emprunts d'une totale liberté, parfois vifs et sans concessions comme ils devraient toujours l'être dans une enceinte universitaire. Nous avons choisi de les inclure dans cette publication. Nous espérons qu'elle sera utile à tous les chercheurs que la mémoire passionne, mais aussi à ceux qui contribuent dans les diverses instances à la conservation du site mémoriel d'Auschwitz-Birkenau.